

Sammy Engramer

Le littéralisme

Joséphine

**REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade**



Joséphine

C'est les vacances à Canet-en-Roussillon. Le soleil crame la pelouse et rôtit le mobil-home. Rempli de souvenirs périssables, l'ancre en plastique est imprégné d'instantanés de bonheur et d'outrancières marques d'affections. Joséphine et Joseph se sont liés d'amitié avec leurs voisins Paul et Paulette auxquels ils promettent depuis vingt ans une visite dans leur résidence principale. Malheureusement, le crédit de la maison, les renouvellements ponctuels du parc ménager, les grosses surprises et les petits imprévus empêchent systématiquement les escapades en dehors du foyer familial situé au centre du département des Hautes-Saones.

En ce chaud mardi de la fin du mois d'août, Joséphine plie soigneusement les sacs en plastique du supermarché et les entasse dans le placard réservé à cet effet. Ce travail non-rémunéré lui laisse tout le temps de penser aux promesses jamais tenues — réduites à un paquet de cartes de vœux sur le guéridon de l'entrée du pavillon à Vesoul. Machinalement, elle claque la porte du placard et tire un trait sur l'à venir du passé tout en rêvassant à d'autres choses.

S'affalant sur le canapé intégré du mobil-home, Joséphine imagine la vie trépidante des animaux sauvages sur les hauts des alpages. Elle vaporise ses pensées autour de montagnes drues et de vallées encaissées; elle saute avec les bouquetins de rochers oblongs en pics pointus; vole ceinte dans les puissantes serres de l'aigle royal du musée municipal de Vesoul; s'assoupie près de l'ours mal léché qu'elle apprivoise avec un massage congolais; s'enrobe de poudreuse qui surgèle et conserve intacts ses petits bourrelets.

Le présent immédiat lui réserve toutefois d'autres surprises, car, et pour tout dire, sa journée n'est carrément pas finie. Sur le point de s'endormir, les démons de l'industrie sanitaire l'assaillent manifestement, fermement, définitivement. Glassex, Air Wick et Mr Propre, sujets de l'Hygiène en général, ne laissent aucun répit à l'imaginaire de Canet-sur-Mer.

L'ordre industriel instruit de nombreuses pathologies sanitaires : le lave vitre la fait tousser, le produit d'entretien des sols lui pique les yeux, et le pchitt de la bombe désodorisante, un vrai cauchemar, a jeté ses valises odorantes au fond de ses narines. L'Air Wick s'infiltré jusque dans les pores de sa peau. Enfin, l'idée qu'un vacancier puisse associer sa féminité au chasseur de mauvaise odeur l'horrifie.



Assujettie au code de la propriété intellectuelle, une garantie doctorale permettant d'affirmer l'autonomie ainsi que la pureté de nos intentions, Joséphine n'en est pas moins rebelle et souffre du statut de femme au foyer. C'est la raison pour laquelle, seule et sans mari pour l'après-midi dans ce camping du Midi, Joséphine est ferme avec ses tortionnaires et fait entorse aux plannings de l'ingénierie sanitaire. C'est décidé, elle consacra le reste de son temps aux plaisirs de bouche.

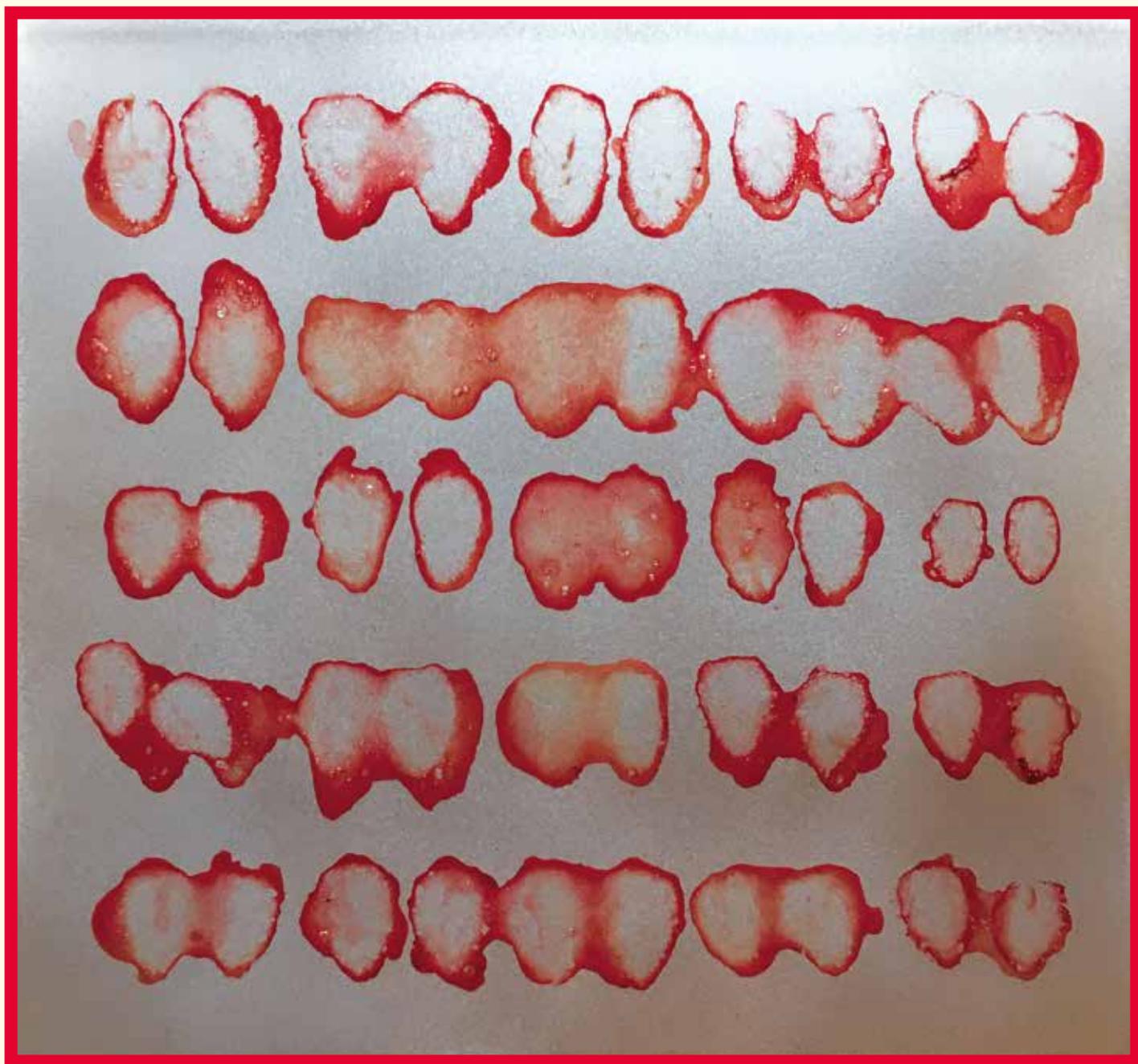
Une enjambée suffit pour passer de la chambre/salle d'eau à la cuisine/séjour du mobil-home. Joséphine sort le robot multifonction, met en marche le four à chaleur tournante, et dispose en rang d'oignons les ingrédients nécessaires à l'exécution d'une charlotte aux fraises. Les fraises congelées sont placées dans le four, les boudoirs trempés dans du rhum à l'eau, le sucre et la crème fraîche jetés dans le récipient multi-ingrédients.

Tenant d'une main le robot qui fouette la crème, elle est tout à coup envahie par une sensation qui électrise son corps. Elle stoppe net la montée de la Chantilly et recule effrayée. De fait, elle entre en contact avec le frigo. Le vrombissement du moteur électrique la pénètre de nouveau. Joséphine se retourne vivement et regarde de travers cette machine qui, ensorcelée, manifeste le désir de se faire entendre. Enfin, l'oreille à la hauteur du four, elle perçoit le bruit de l'hélice retournant l'air chaud.

La situation est d'autant plus insupportable qu'incompréhensible. Joséphine se doit d'agir sur l'instant afin que la situation s'éclaircisse. Prenant son courage à deux mains, elle ouvre brusquement la porte du four. Une vague de chaleur lui saute au visage. Les fraises odieusement turgescents l'achèvent. Elle pivote et saisit violemment le frigo à bras le corps, puis, commence à frotter son sexe contre l'angle émaillé qui bourdonne, ronronne, bruisonne, fredonne et frissonne... lorsque le facteur sonne.

La ménagère sursaute, renverse les boudoirs, et se précipite vers la porte d'entrée. Confuse et en colère contre elle-même, elle arrache le colis La Déroute des mains du préposé et lui claque la porte au nez. Déconfite, la fée du logis retourne dans sa cuisine/ séjour et poursuit son ouvrage. Les fraises dégonflées collent sur l'aluminium. Elle les retire soigneusement et regarde bêtement la feuille brillant au firmament. Les tâches cramoisies forment une abstraction alimentaire qui lui rappelle quelque chose, elle ne sait pas quoi exactement, mais elle trouve ça beau.





Joséphine — aluminium, jus de fraises, 32 X 35 cm, 2002 - 2018.

Joséphine

Avec le soutien glycémique de Paddy



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.

